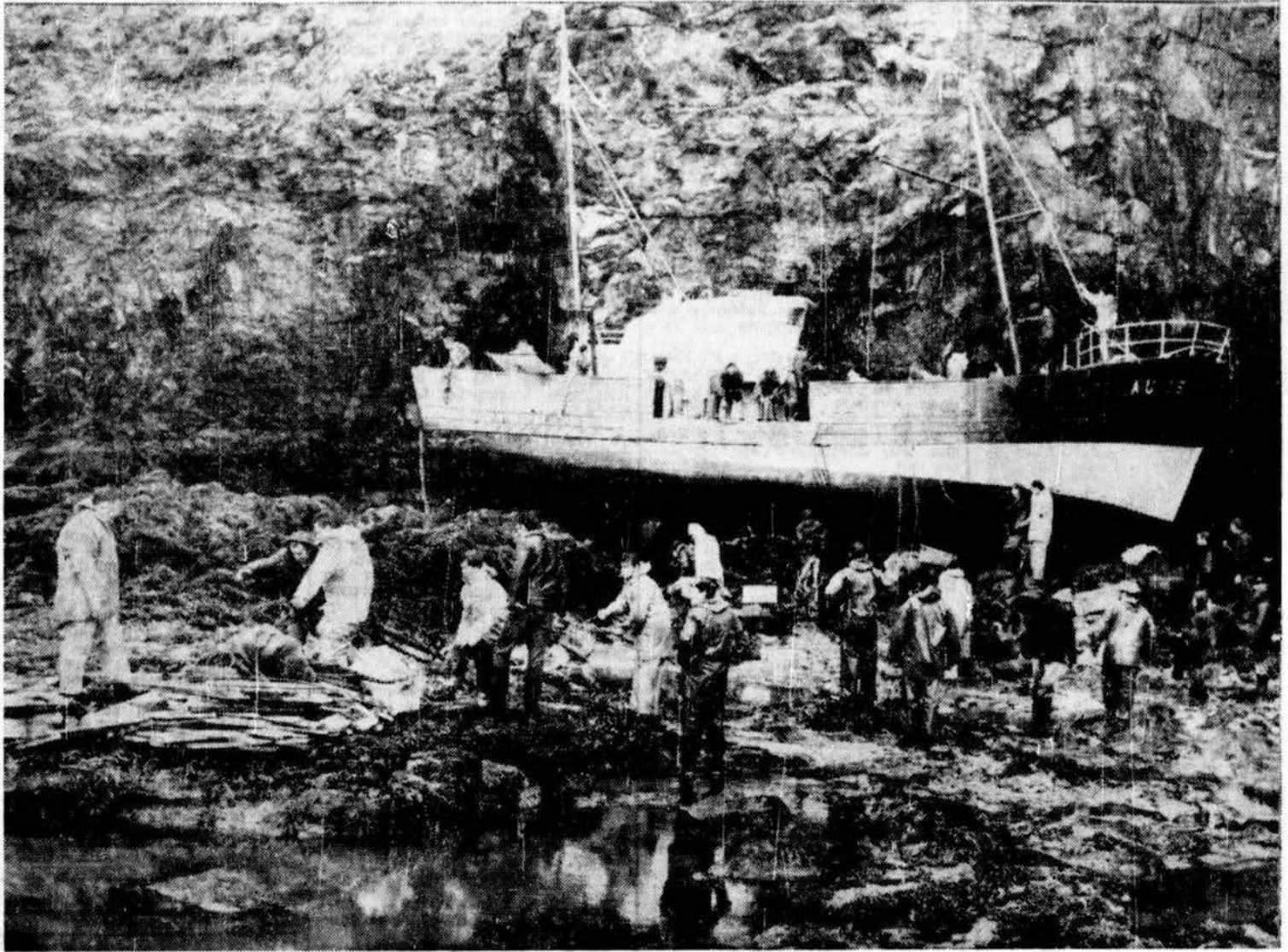


APRÈS LA TEMPÊTE : un très lourd bilan



Dans le calme revenu, on tentait de dresser hier le lourd bilan laissé par la tempête dévastatrice de jeudi. Un bilan difficile à évaluer précisément tant les dégâts sont multiples et divers et qui se chiffrent à plusieurs dizaines de millions d'anciens francs.

Les sapeurs-pompiers pour leur part avaient dû intervenir plus de 55 fois. Ils avaient été appelés une première fois à 7 h. 45 et à 22 h, ils étaient encore à Treguilien, en Tréboul, finissant de dégager une voie encombrée par un arbre abattu.

Répartis en quatre équipes, sous le commandement du lieutenant Henri Gourlaouën, les trente-cinq pompiers sur le qui-vive avaient surtout fait face aux urgences, en ville bien sûr, mais aussi dans les environs comme à Kervignac, à Ménez-Merdy, à Toul-an-Dreiz où la scierie Cornec avait beaucoup souffert, comme encore à la Clarté, en Kerlaz.

Les employés de l'E.D.F. et des Ponts et Chaussées, ainsi que les services de police et les gendarmes de la brigade de Douarnenez, n'avaient pas chômé eux non plus.

A la campagne, dans certaines

exploitations particulièrement éprouvées, c'était un spectacle de désolation. Dans les hangars disloqués ou effondrés, on s'employait à sauver ce qu'on pouvait. A Corn-a-Hoat, en Pouldergat, une serre en plastique de 200 m² avait été arrachée. Notons encore qu'à Pouldergat une personne fut blessée par la chute d'une tôle et qu'elle fut hospitalisée.

Plusieurs quartiers de Douarnenez étaient demeurés sans lumière jeudi soir.

Signalons en passant qu'une mauvaise transmission de notre courrier nous a fait dire hier : « Boulevard Richepin, un grand cyprès s'est abattu sur la place, devant le monument » ; il fallait lire : s'est abattu sur le bardancé la Cabane, ce qui est tout à fait différent.

Rarement, en baie, comme durant cette tempête, la mer ne s'est montrée si mauvaise. Le « Veryach » y avait tenu la cape une bonne partie de la journée et les marins à leur retour au port parlaient de creux de 5 à 7 mètres.

Du « FANCH COZ » on a sauvé tout ce qu'on pouvait

Au Ris, on s'est affairé hier à bord du chalutier langoustier « Fanch Coz », d'Audierne, toujours pris dans les rochers et collé à la falaise.

On craignait que les rouleaux, au cours de la pleine mer jeudi soir, ne disloquent davantage le navire. Mais la mer s'était quelque peu apaisée et la coque a bien tenu. Néanmoins, on ne pense pas pouvoir le tirer de là.

Aussi hier a-t-on profité au maximum de la basse mer pour sauver du bord tout ce qu'il était possible. Une cinquantaine de sauveteurs étaient à pied-d'œuvre. Il y avait le M. Albert Donnart, patron du « Fanch Coz », et les membres de l'équipage ; MM. Jean Le Lay, Louis Lagadec, Alain Le Goff, Joseph Daculas et Jean Eyden, ainsi que le personnel des « Pêcheurs de France », avec le directeur, M. Fanch Cloaguen ; plusieurs équipages audierneaux, dont les bateaux se trouvent actuellement en relâche au port de

Douarnenez ; l'équipage du langoustier « Le Sénane », venu d'Audierne ; M. Noël Bossier, électricien ; M. Bonis, mécanicien. Une nouvelle fois se manifestait en la circonstance cette solidarité qui caractérise le monde maritime.

Les sauveteurs faisant souvent la chaîne sortirent ainsi du navire le matériel de pêche, les potences et panneaux de chalut, les pièces du moteur déjà démontées la veille, le matériel électrique, voire même les cuves.

Pour faciliter l'opération, une large brèche avait été ouverte dans le bastingage à tribord.

Pour prendre en charge tout ce matériel, des camions s'étaient avancés tout à proximité, au risque de demeurer enlisés dans le sable.

Ainsi, grâce à la parfaite coordination de leurs efforts, les sauveteurs sont parvenus à arracher au « Fanch Coz » un butin important et précieux.